L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 31 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Italie.—L'ex-ministre Crispi.

Nous lisons dans la *Liberté* :

Comme nous l'avons dit souvent, les changements de personnes ne peuvent rien changer au fond des choses. Que le premier ministre du roi Humbert s'appelle Giolitti ou di Rudinì, il ne pourra pas faire que l'Italie ne soit liée, et malheureusement pour longtemps encore, par les traités qu'elle a signés avec l'Allemagne et l'Autriche. La Triple Alliance est une fatalité qui pèse sur elle comme les décrets de l'antique Destin. C'est elle qui lui impose les sacrifices ruineux, qui a compromis dans l'ordre économique tous les éléments de la richesse publique, comme dans l'ordre politique toutes les affinités traditionnelles. Il faudrait plus qu'un changement ministériel, il faudrait une révolution pour briser ce pacte écrasant. L'Italie n'en est certainement pas à ce point extrême. Elle subira jusqu'au bout la loi qu'elle s'est imposée à elle-même. Seulement, cette nécessité la met aux prises avec un problème que personne ne résoudra. Le Trésor italien succombe sous le poids des dépenses militaires et il est impossible de les réduire sans rompre la Triple Alliance. Il faudrait trouver moyen, pour y suffire, d'augmenter les recettes de l'Etat ; or, elles décroissent au contraire, et le déficit se creuse chaque jour davantage par suite de l'affaiblissement de toutes les forces productives du pays.

Nous ne parerions plus de cette fâcheuse situation, que nous avons tant de fois constatée ; nous ne parlerions même pas de la crise italienne à laquelle nous faisserions suivre son cours en attendant les événements, si, au milieu des difficultés où s'agite l'Italie, le nom de M. Crispi ne sortait pas tout à coup de l'obscurité, et si l'on ne murmurait pas déjà, au-delà des Alpes, que c'est vers lui qu'il faut se tourner et qu'il est seul capable de dénouer la crise.

Ceux qui présagent son retour aux affaires prétendent que l'on verrait apparaître un Crispi nouveau, transformé par l'expérience des faits, assagi par sa chute même, beaucoup moins agité, beaucoup moins brouillon qu'il ne l'était autrefois.

Nous ne savons ce qu'il y a de vrai dans ces appréciations et si M. Crispi, devenu plus prudent, a, en effet, dépouillé le vieil homme. Franchement, nous en doutons. A son âge, on ne refait pas aisément son tempérament ni son caractère. On dit bien que M. de Bismarck n'est plus là pour pousser M. Crispi aux aventures ; soit ! mais, c'est son esprit qui est aventureux et batailleur par nature, et le chancelier de fer ne s'en est servi que parce qu'il trouvait l'homme tout disposé pour des desseins. Ici encore la logique des situations est plus forte que la volonté personnelle. M. Crispi est et restera étroitement l'homme de la Triple Alliance dans les conséquences les plus extrêmes. On comprendrait difficilement que l'Italie lui confiât de nouveau ses destinées, précisément à l'heure où l'énorme préjudice que cette alliance lui cause est devenu tellement sensible que l'opinion tout entière, en Italie, souffre impatiemment la sujétion fatale à laquelle on l'a condamnée. M. Crispi est lui-même tellement engagé qu'il peut, moins que tout autre, atténuer les effets désastreux du pacte qu'il a imposé à son pays.

D'autre part, si ceux qui font surgir aujourd'hui la personnalité de M. Crispi espèrent nous impressionner et nous amener peut-être, pour l'écarter, à faire à l'Italie des concessions particulières, ils se trompent fort. Nous n'avons pas craint M. Crispi lorsqu'il était dans toute sa puissance et dans tout son prestige ; nous ne le craignons pas davantage aujourd'hui. La situation nouvelle qui s'est faite en Europe, la conscience de notre force, la ferme volonté que nous avons de ne rien faire de semblable à l'Italie, nous laissent indifférents à l'égard des divers hommes d'Etat qui peuvent être appelés à la direction des affaires italiennes. Si, contre toute attente, M. Crispi reprend le pouvoir, nous le verrons à l'œuvre, mais nous garderons envers nos voisins les sentiments sincèrement pacifiques que nous leurs avons toujours témoignés, attendant patiemment, dans une réserve qui n'est que le souci de nos intérêts, qu'ils nous donnent l'occasion sérieuse de les leur témoigner encore !

EXCURSION SUR LE GOLFE, LE DIMANCHE ET LE MERCREDI, PAR LE CHEMIN DE FER LOUISVILLE & NASHVILLE, jusqu'à Ocean Springs et retour. Billet au Dollar.—Première excursion du mercredi, le 1er juin et ensuite tous les dimanches et mercredis jusqu'à nouvel ordre. Achetez vos billets le samedi et le mardi au bureau, coin St Charles et Commune; et le dimanche et le mercredi matin à la gare de la rue Canal, avant de monter sur le train.
JOHN KILKENY.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsapareille d'Ayer.

Breuvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

LA TRIPLE ALLIANCE.—En dépit des commentaires de certaines feuilles allemandes, il est visible que la crise italienne préoccupe vivement certaines sphères en Allemagne, en leur inspirant des doutes sur la solidité et l'efficacité de la Triple Alliance. A ce propos, la *Gazette souveraine* de Munich, qui passe pour recevoir l'inspiration de M. de Bismarck, dans un article : "Les armées et la politique de la Triple Alliance," fait ressortir que le développement des forces militaires d'un pays doit être conforme à celui des ses forces économiques. L'Italie a créé une armée qu'elle est impuissante à maintenir, et l'Autriche se trouve dans une situation presque analogue.

"Et nous autres, en Allemagne, continue la feuille bavaroise, n'éprouvons-nous pas de même des doutes sur le point de savoir si notre situation financière permettra l'adoption du projet de loi militaire annoncé par le chancelier pour l'hiver prochain ? Les conditions financières sont heureusement, chez nous, toutes différentes de celles dans lesquelles se trouvent nos alliés et l'Allemagne a certainement le droit, en allant jusqu'à la limite de ses forces financières, de demander à ses alliés de faire la même chose. Mais il semble que cette limite est déjà atteinte par l'Italie, et l'Autriche-Hongrie n'en paraît certes point éloignée.

"C'est pourquoi il vaudrait peut être mieux, pour ces deux pays, consolider ce qui a été fait que d'aller plus loin. A notre point de vue allemand, nous ne pouvons désirer que la triple alliance d'une ou temps de paix. La conséquence en serait qu'elle deviendrait chômée en temps de guerre et même qu'elle ne pourrait pas durer jusqu'au moment où une action deviendrait nécessaire."

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 mai :

Les froids récents ont arrêté la végétation d'une façon grave. La plus basse température a été 54,9 degrés, le 22, avec des vents violents du nord-ouest qui atteignaient une vélocité de 30 milles à l'heure. Un pareil froid, à une époque aussi avancée, semblait à beaucoup n'avoir pas eu de précédents ; mais M. Geo. Hunt, l'officier des signaux de la localité, nous fournit les renseignements statistiques suivants, qui sont fort intéressants :

"Le 3 mai, 1876, le minimum de la température a été de 54 degrés, avec vents généralement légers, allant du nord au sud-ouest.

"Le 31 mai, 1889, le maximum de la température a été de 53,9 degrés. Les vents soufflaient du nord-ouest ; la veille (30) ils avaient eu une vélocité de 24 milles. C'est la plus basse température que l'on ait jamais observée, dans ce mois, en Louisiane.

"Cependant, depuis lors, la température est revenue à l'état normal. Jusqu'ici, la pluie n'a pas fait défaut. Tous les produits du sol vont, maintenant, regagner le temps perdu, et les régions qui n'ont pas été affligées d'inondations feront, sans doute, une récolte extraordinaire."

—Il y aura moins d'améliorations dans les sucreries de la Louisiane, cette année qu'en 1891. Il faut attribuer ce fait au retard des récoltes.

Quand la canne prend rapidement, on voit toujours se multiplier les améliorations, parceque l'on a droit de compter sur un abondant rendement. Quand tout est en retard, les commandes se font lentement et en petit nombre ; ou tout cas, elles ne font trop tard, et il est très difficile qu'elles soient exécutées convenablement, avant le commencement de la roulaison.

Sans doute, le manque de ressources financières est la cause première de la fluctuation dans les améliorations de sucreries. Si les planteurs avaient a leur disposition autant d'argent qu'il leur en faut, pour faire marcher leurs exploitations ils perfectionneraient bien vite leurs machines et ils gagneraient au moins 25 pour cent en rendement.

Heureusement, la prime leur donne plus de confiance, et ils craignent moins de se lancer dans leur industrie. Ajoutons à cela que toutes les fabriques qui se fondent aux Etats-Unis, leur sont un autre encouragement ; ils ont la chance de faire plus d'argent avec la culture de la canne et la fabrication du sucre.

—RÉCOLTES DE LA PAROISSE ST JEAN-BAPTISTE :

L'habitation Glendale, à M. Geo Sarpy, a une récolte de 221 acres de plant, dont 45 de plant d'automne, 225 de souches. Nous ne connaissons pas de quelle importance est la récolte de maïs. La perspective est bonne sur Glendale.

Gold Mine, propriété de M. F. E. Tassin, a une récolte de 190 acres de plant. Celui de printemps et celui d'automne sont en excellent état. Nous en dirons autant des souches ; il y en a 17 acres de 1re année, 125 de 2me année, et 200 de maïs.

Cash, à Mme J. B. Haydel, a 100 acres de plant et de souches et 65 de maïs.

Fruit, ancienne propriété de M. J. G. Moll, et achetée récemment par M. Julien Riggold, ouvier, a 40 acres de plant d'automne, en parfait état ; 50 acres de souches et 50 de maïs.

Viennent ensuite plusieurs petites récoltes ; parmi lesquelles nous citerons celle de MM. O. Webre et frère, qui ont 100 acres de plant et de souches. Ils roulent sur l'habitation Church, à MM. E. J. Caire et Cie. Tous les petits planteurs ont roulé là, l'an dernier. Aussi y a-t-on fait 475,000 livres de sucre, malgré les dégâts causés par la crevasse Amos.

Church, à MM. E. J. Caire et Cie, ainsi que Morning Glory, ont 200 acres de plant et de souches, dont 70 en plant, le tout en bon état.

Marmillion, propriété de M. L. M. Martin, a 130 acres de plant, 24 de plant d'automne, 136 de souches de première année 123 de deuxième année, 150 de maïs ; 75 vont être cultivés en pois.

Wego, appartenant en partie à M. A. W. Stevenson, en partie, à MM. Burch et Champagne, est cultivée en riz et en maïs. M. Stevenson loue une partie de son bien à des tenanciers blancs et de couleur qui y font du riz.

La propriété de MM. P. A. Beckel & Cie a 90 acres de riz, 85 de plant et de souches, et 60 de maïs.

Carroll, propriété de M. Bradish Johnson, est dirigée habilement par M. H Chapman. Il y a 350 acres de plant, dont une partie en plant d'automne ; 250 de souches, 300 de maïs. Le tonnage moyen en, 1890, a été 142 livres à la tonne et, en 1891, de 185 livres.

Evergreen, succession A. Becnel, dirigée par W. C. L. Becnel, a 45 acres de bon plant, 197 de souches, un peu clair semées, 75 de maïs M. Becnel ne sait pas s'il roulera, ou vendra ses cannes à la tonne.

Whitney, à MM. P. E. St-Martin et F. Perret, a 25 acres de plant, 50 de souches, 100 de maïs, 500 de riz ; vend ses cannes à l'habitation Carroll.

Tchopitoulas, à M. A. Mellaret, a 25 acres de souches, 35 de maïs, et 165 de riz ; vend ses cannes à Carroll.

Norma, à M. Jean Lacaze, a 76 acres de plant, dont 24 de plant d'automne ; 100 de souches, dont 60 de première année; 60 de maïs.

Good Will, à M. J. Lacaze, a 72 acres de plant, 88 de souches de 1re et 2me année, 36 de maïs. Ces propriétés sont à l'abri des inondations, et l'état des récoltes est bon à partir 3 les propriétés Lacaze jusqu'à la fin de la paroisse. Il y a plusieurs cultivateurs de riz qui font, à eux tous, un total de 1,000 acres.

Récoltes de la Paroisse St-Jacques :

Quand on arrive à la paroisse St-Jacques, on s'aperçoit vite de l'énergique vigilance, dont y est l'objet le fleuve, de la part des planteurs et de la direction du chemin de fer. Un accident produirait d'affreux malheurs.

Succeed, à M. A. F. Waguespack, a 115 arpents de plant, dont 20 da plant d'automne ; 56 arpents de souches de première année, 50 de deuxième année, 75 de maïs. La moyenne de livres de sucre, à la tonne, en 1890 et 1891, a été de 126 livres. Bonne récolte.

Home, à M. Florestan Waguespack, a 150 arpents de plant, 75 de souches de première année, 54 de deuxième année, 135 de maïs. Moyenne de livres de sucre, à la tonne, en 1890 et 1891, 128. On y va faire de grandes améliorations ; on y installera un train de vapeur, un brûleur de bagasse, un vaste "vacuum pan."

Laura, ancienne habitation Lasoul, propriété de M. F. Waguespack, a une très belle récolte qui n'a pas souffert des pluies ; elle a 187 arpents de plant, dont 56 de plant d'automne, 216 arpents de première année et 15 de deuxième année, et 80 de maïs. La moyenne est généralement bonne sur ces propriétés.

M. Waguespack compte installer, chez lui, un brûleur de bagasse, un train de vapeur ; il enverra ses sirops à l'habitation Home.

A quelque distance au-dessus des habitations ses nommées, il y a quelques champs de riz qui font ensemble un millier d'acres.

L'habitation Armand, propriété de la Compagnie Miles, est dirigée par M. J. K. Tucker. Il y a là 463 acres de plant, 423 acres de souches de première année, 360 de deuxième année, 250 de maïs. Moyenne de livres de sucre à la tonne, en 1890, 119 livres ; en 1891, 140 livres.

St James, à la Miles Planting and Manufacturing Co, a 226 acres de plant, 329 de souches de première année, 361 de deuxième année, 40 acres de maïs.

Dupart, à M. J. Becnel, a 320 arpents de cannes, dont 190 de plant, et 175 de souches.

La Vacherie a été ruinée, l'an dernier, par la crevasse Amos.

Golden Ridge, à MM. Webre et Steib, a 175 arpents de plant, 125 de souches, 100 de maïs.

Propriété de Mme Veuve Ben Beebel, a 40 arpents de plant, dont 35 sont du plant, et 15 de maïs. On y roule sur Golden Ridge.

Rosemond Falgout a 60 arpents de plant, 60 de souches, 30 de maïs.

Anita, a 75 arpents de plant et environ 130 de maïs.

Soulet, propriété de Mme Veuve Rouliet, a de 45 à 50 arpents de plant, et de 20 à 25 de maïs.

Chez M. Alex. Stein, il y a à peu près la même quantité de sol cultivé, le tout en plant.

A. Falgout a de 75 à 80 arpents de plant de cannes, et 75 de maïs.

Auguste Falgout, a une récolte superbe de sucre

Antoine Steib, Placide Falgout, la veuve Falgout et L. E. Falgout, ont, ensemble, une petite, mais excellente récolte de maïs et de cannes.

Nous en dirons autant de M. Désiré LeBlanc.

Golden Star, à MM. Joe Webre et Cie, est la plus grande habitation et la mieux outillée de ces parages. M. L. Steib, qui la dirige, a 225 arpents de plant, 250 de maïs.

Golden Star roule les cannes de MM. A. Stein et Cie, il y a, chez ces messieurs, 160 acres de plant 140 de souches de 1re année, 100 de 2me année, et 100 de maïs.

Les bras sont rares, sur Felicity. M Folse y est obligé d'avoir recours aux italiens pour le labour. On a, tout d'abord, eu beaucoup de trocas avec eux ; mais on est arrivé vite à un arrangement.

Not in the Trust.—En cette fin de siècle où nous voici, il est permis à quiconque parle ou écrit de faire usage d'anglicismes ; le mal n'est pas grand et les puristes sont seuls à s'en plaindre.

De ce privilège, nous nous prévalons ici à l'occasion d'une annonce que public saisira d'lui une de nos plus grandes maisons industrielles, annonce en tête de laquelle se lit le mot *Trust* et qui proclame l'indépendance de MM. C. E. Sarrazin et frère, restés étrangers au syndicat. Il nous est toujours agréable de constater la prospérité d'un établissement fondé et dirigé par des Louisianais jeunes, actifs, intelligents, entreprenants et d'une inattaquable honorabilité.

Cette prospérité est acquise, paraît-il, à la fabrique de tabacs des Messieurs Sarrazin, située dans un des centres les plus populeux de notre district. Et la preuve qu'il en est ainsi, c'est que le local dédié très vaste qu'elle occupe va s'agrandir.

Il y a quinze ans que les frères Sarrazin prenaient l'initiative qui aujourd'hui leur vaut d'être à la tête d'un important commerce et qui leur permet de fondre les plus brillantes espérances de fortune. Ils avaient tous deux fait un assez long apprentissage dans les affaires ; ils ont mis à profit leurs connaissances, leur expérience et ont établi la maison en question, à la quelle est vite venue, et de partout, une clientèle qui lui est toujours demeurée fidèle.

La vogue dont jouissent les Messieurs Sarrazin est des plus légitimes ; ils l'ont méritée par leur façon libérale de faire les affaires, par la scrupuleuse loyauté qu'ils apportent dans leurs relations commerciales, et aussi, et surtout, en alimentant le marché de produits d'une incontestable excellence : tabac à ch'quer, tabac à priser, tabac à fumer.

La cigarette *King Bee* pour ne citer qu'un de ces produits, est fabriquée par eux ; cigarette très répandue en Louisiane et dans les Etats voisins.

Cette extension de terrain va nécessairement entraîner un accroissement du personnel. L'exploitation des Messieurs Sarrazin a aussi un côté philanthropique, car très nombreux sont les employés dans tous les départements de l'immense fabrique. A leurs côtés, pour les seconder dans leurs efforts, ces messieurs ont M Alphonse de Villeneuve, comptable de la plus haute compétence, *gentleman* d'excellentes façons dont nous nous honorons de posséder l'amitié.

C'est donc en dehors de la "combination" que se trouve la maison Sarrazin, mais pour n'en pas être, elle n'en reste pas moins une des plus importantes fabriques du sud.—*Vires acquirit eundo.*

Aux enfants qui ont mal aux yeux, en aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsaparelle d'Ayer.

Jaloux avant le mariage.

Mlle Alice Leroux a bien fait de refuser sa main à François Gigou, dont la jalousie féroce lui aurait rendu la vie insupportable. Il est vrai que son refus a failli être cause de sa mort. De toute façon, comme on le voit, sa situation était on ne peut plus difficile.

C'est par un beau soir de Carnaval que Gigou, l'un dernier, rencontra, pour la première fois, Alice Leroux, dans un bal public, où le père de cette jeune fille jouait comme musicien, et où elle était allée accompagnée de son père. On dansa toute la nuit et on s'aima au point du jour, en tout bien, tout honneur, sauf le respect que l'on se doit. Les jeunes gens se revirent souvent, Gigou s'enflamma de plus en plus et se considéra comme le fiancé d'Alice ; les parents, d'ailleurs, approuvaient tacitement cette situation, sans cependant, promettre formellement le mariage.

Gigou était obsédé par une préoccupation bien légitime : il devait, bientôt, partir pour faire son service militaire et il avait bien peur qu'Alice n'eût pas la patience d'attendre son retour ; aussi il se montrait jaloux et faisait entendre des menaces terribles, menaçant de tuer un fiancé si elle ne l'attendait pas pour l'épouser, à son retour du service militaire.

Enfin, il fallut partir, Gigou fut incorporé au 14e bataillon de chasseurs à Troyes, puis au 146e régiment d'infanterie à Verdun. Il écrivait régulièrement à l'ange de ses rêves, mais celle-ci ne répondait pas.

Le 23 décembre dernier, exaspéré de ne recevoir aucune réponse à ses lettres, Gigou demanda un congé, tenté d'avoir une explication avec Alice, la menace de mort, et lui réclame divers objets. Le 29 décembre, un peu avant huit heures, armé d'un revolver, qu'il n'a acheté la veille qu'après s'être assuré qu'il pouvait le charger avec des cartouches qu'il avait en sa possession, il va attendre Alice sur le quai d'Amiriées, qu'elle suit, chaque jour, pour se rendre à l'atelier dans lequel elle travaille maintenant, à Courbevoie. Lorsqu'elle arrive auprès de lui, il lui remet une boîte en métal, qu'elle avait réclamée, en lui disant : "Tiens, voilà la petite boîte que tu m'as demandée." La jeune fille prend la boîte, la pose sur le sol et met le pied dessus, mais, au moment où elle se relève, l'accusé reprend : "J'ai encore quelque chose à te donner !" et, en même temps, il lui tire, presque à bout portant, un coup de revolver dans le visage. Folle de terreur, elle se sauve, et il tire encore, mais sans l'atteindre, deux autres coups de feu dans sa direction. Puis, pendant que plusieurs personnes du voisinage, attirées par le bruit des détonations, s'empressent au secours de la victime, il s'éloigne rapidement et regagne Clichy.

La balle de revolver, entrée par la joue gauche, est allée se loger dans la lèvre supérieure de Mlle Leroux ; elle a pu être extraite, dès le lendemain, et la blessure est actuellement cicatrisée.

A l'audience, Gigou dit que c'est par jalousie, par désespoir, qu'il a voulu tuer celle qui lui avait promis de l'épouser.

Alice Leroux raconte ce qui s'est passé ; sa déposition est faite sur un ton peu encourageant pour l'accusé, qui est condamné à cinq ans de réclusion.

Qu'adviendra-t-il dans cinq ans ?

L'esprit d'autrefois.

Que dis tu de ma comédie : *Moïson à revendre*, demandait Alexandre Duval à Carle Vernet.

—Je n'y vois qu'une pièce à louer, répondit l'artiste.

Alexandre Dumas, le père de l'illustre auteur de la *Dame aux camélias*, se plaisait à entretenir une véritable ménagerie : le coq César, le chat Mysouf, le vautour Jugurtha, sans compter les singes :

—Je déteste les bêtes, disait-il ; mais j'adore les animaux.

Simple remarque à l'honneur de la galanterie française :

Quand, dans un dîner, une femme casse un verre, on dit tout haut : "Cela porte bonheur !"

Quand c'est un homme, on murmure tout bas : "Quel imbécile !"

Aux examens de l'Hôtel-de-Ville :

Le professeur—Pourries-vous me citer, mademoiselle, le nom d'une femme ayant porté l'épée ?

L'élève, sans hésiter—Dame.... Celle.

Petit dialogue :

—Pourquoi, en parlant de M. Dubor, affectez-vous toujours de dire : "Mon parent éloigné ?"

—Parce que je l'ai flanqué à la porte !

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres !

LE CÉLÈBRE

TABAC KING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE !

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

SUISSE.—LA PUBLICATION DES TRAITÉS INTERNATIONAUX.—PROJET DE CONSTITUTION.—Le Conseil fédéral suisse serait disposé à prendre l'initiative de la fondation d'une ligue internationale ayant pour but la publication de tous les traités internationaux.

Bellinzone, 12 mai.—Le projet de constitution voté par le Commissaire, prévoit l'initiative législative du peuple, la représentation proportionnelle, l'élection des juges par le peuple. Le canton du Tessin formera un seul arrondissement au lieu de deux.

L'auteur de ce projet est M. Soldati.

LE PATIN A ROULETTES IL Y A CENT DEUX ANS.—On lit, dans l'almanach de Gotha de 1790, au chapitre des inventions et découvertes :

"M. Vaulade, sculpteur médaillisto de l'Académie de Paris, a inventé des patins, qu'il nomme "patins à terre", à l'aide desquels on peut courir aussi vite sur la terre en pays plat, que sur la glace avec les patins ordinaires."

Une fois de plus, rien de nouveau sous le soleil !

FRANCE ET ESPAGNE.—*Madrid*, 14 mai.—Les journaux font ressortir la nécessité absolue d'un accord commercial avec la France.

On lit, dans le *Globe* :

"Il est urgent que l'on se consacre pour l'établissement d'un *modus vivendi* avec la France. C'est la base nécessaire à la création, dans l'avenir, de relations durables. Il importe que les frontières s'ouvrent ; il en découlera pour nous le crédit aujourd'hui, la richesse demain."

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure de jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est complet, les ordres confiés à nos soins seront exécutés avec la ponctualité et la sollicitude de M. P. E. DUCROS.
21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
120 rue Royale, entre Toulouse.
6 jui—

PERDU—Cheval gris boitant du pied droit de derrière. Récompense de $10 à qui le ramènera. H. Ségnoule, Tunisville, Algier.
30mai—4f

$500 de Récompense !
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, de constipation, que nos pilules vegétales ne pourront guérir avec les "pilules végétales du Dr Ward pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une vogue de cinq ans. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Même vente des contrefaçons. Les véritables se vendent chez H. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lse. 1er oct—1an Ved.

Bureau de la Compagnie "Empresas" Reunidas" Weyler-Lopez", cota des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 16 mai 1892.—A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

"Résolu, conformément à l'Art. XII de la Charte de cette Compagnie, aux sociétés prélimaires des actionnaires soit convoqué à son bureau, à midi, le 24 juin 1892, à l'effet d'amender l'Article IX de l'Acte d'incorporation, pour prolonger l'existence de la corporation de vingt-cinq années, à dater de 28 juin 1892.
RENÉ TREMOULET, Président.
17mai—au 18 juin '92

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Les soussignés, Liquidateurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, par le présent, avisent les anciens assurés détenteurs de polices émises par ladite compagnie, que la Compagnie d'Assurances Phœnix de Hartford, Connecticut, a transféré et assumé toutes les polices non échues de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie Phœnix, de Hartford, a un capital de $2,000,000, et un actif comptant de $5,676,386 79. Les soussignés prennent donc plaisir à informer les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans que leurs intérêts sont entourés de toutes les garanties voulues.
JULES TUYES,
E. LAROUSSINI,
JOS. A. RINCKS.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Le soussigné ayant été nommé Agent-Résident de la Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn., invite ici les amis et anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, à lui continuer leurs affaires d'assurance. Le fort capital et l'actif considérable de la Compagnie qu'il représente, assurent aujourd'hui, sont une pleine garantie que toutes les pertes qui pourraient échoir, seraient promptement soldées. Bureau rue Carondelet, No 3, au même endroit où était établie la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
JULES TUYES.
28 mai—7f

Sun Mutual Insurance Co.

Les soussignés, dorénavant employés par le New Orleans Ins. Co., prennent la liberté de prévenir leurs amis et le public en général, qu'ils ont fait des arrangements avec le Sun Mutual Ins., Co., de cette ville, pour établir une succursale de cette Compagnie, au No. 68 rue Royale, près des rues Conti et Bienville.

Cette agence sera ouverte à ce local, le 1er juin, et en attendant, les personnes qui désireraient nous voir, sont trouvées au Bureau du Sun Mutual Ins., Co., No 52 rue du Camp—jusqu'à cette date.

Respectueusement,
F. WALLACE JOHNSON, Agent.
CHS. LAUDUMIEY,
DETOUR FOUCHER.
24 mai—10f

LES POINTS CARDINAUX DE NOTRE SUITS FOR $12 TWELVE DOLLARS SONT

Matériel, Façon, Style, Coupe, Économie.

Chacun s'ajuste l'un à l'autre. Sans aucun d'eux les autres quatre sont comme un navire en mer sans gouvernail. Il requiert des années d'études pour accomplir ceci. Nous le faisons. Nous sommes fabricants, ET SAVONS CE QUE NOUS DISONS.

RÉDUITS DE

17, 18, 20 ET 22 DOLLARS.

Léon Godchaux,

81 à 85 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 30—1 an—dim sur ves

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état.
Joillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er oct 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS
A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agente aux Etats-Unis
14mav

Board des Commissaires du District de Levée d'Orléans.
Chambres Nos 6 et 7—5 Commercial Place.
Avis est par le présent donné conformément à l'article 48 de la Constitution, que le Bord de Commissaires du District de Levée d'Orléans demandera à l'Assemblée Générale l'adoption d'une loi autorisant le Bord d'accorder une taxe spécionelle pour le désobstrement de la Ville de la Nouvelle-Orléans.
1er mai—6 j en 30 j

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET BERNARDS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'habitation. Paris, 64, rue des Lombards. Téléphone 720.
Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau de Mines de L'Eulies.....$2 00 Cr.
Pendre " par boite.....1 50
Pendre " " 1 50
3 cent—1 an Dim Mar Jeu

Frictio Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement sûrdeux et constant ment même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques ; guérison possible quand le soulagement n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 2 onces 50 cents.
Bloc St-Pierre, 154, rue Bourgogne.

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO préviens ses amis et le public en général qu'il a repris en main le numéro 2 dans le plus entier satisfaction à ceux qui fréquentent de leur ge. On trouve en cet hôtel tous les confortables tels et tout le confort désirable. Bon pour les bains salés. L'hôtel vient d'être entièrement neuf. 16 sep—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont remarquablement sonores et une preuve de son remarquable.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !
Steinway, Pleyel, d'Scherring, Knabe, Behmer, Behr, Mehlig, Weber, Fischer, Shoninger, Sterling, etc. Harmonie et Mandolines de Mateogna, en ... détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
127 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 34 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par excès ou autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Pennie Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies
Prix : $1 par bouteille
DR PEREZ, Bureau 252 rue du Canal
près le Dépôt du Pont Espagnol
18 déc 91—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remede italien
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un état de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent définitivement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, le dynamisme, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, le mauvais sang, les coliques, le névralgie, les douleurs rhumatismales, les douleurs du dos, les douleurs intestinales, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agente aux Etats-Unis
14janv

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucun et qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustav E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lesse E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Surintendant Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Surintendant
15 nov—91—1 an J. G. FLEYER, Député Sous-Surintendant.

D. MERCIER'S SONS